

Une relique de saint Thomas d'Aquin

Autor(en): **Jacquin, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Divus Thomas**

Band (Jahr): **1 (1923)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-762815>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une relique de saint Thomas d'Aquin

Par le P. M. JACQUIN O. P.

Les Archives départementales de la Haute-Marne (France) conservent un acte sur parchemin relatif à une relique de saint Thomas d'Aquin. Il est resté inédit, bien que je l'aie signalé dès 1904¹. En le publiant aujourd'hui, mon but est moins de relater un épisode intéressant les Frères Prêcheurs de Langres, en faveur de qui il fut passé, que de jeter un peu plus de lumière sur les vicissitudes subies par les reliques de saint Thomas, durant leur séjour à l'abbaye de Fosse-Neuve.

Voici les faits qu'il rapporte. Un moine de Clairvaux, Pierre de Tart, visiteur des abbayes cisterciennes de la Romagne et de la Terre de Labour, avait reçu de l'abbé de Fosse-Neuve un os du doigt de saint Thomas. A son retour, il fit don de cette relique aux Frères Prêcheurs de Langres, par un acte notarié en date du 27 janvier 1359 (n. s.).

Les Dominicains reçurent avec reconnaissance le précieux dépôt et le conservèrent soigneusement dans un reliquaire spécial dont fait mention un inventaire dressé en 1459². Il dut disparaître au début de 1790³, lorsque les religieux furent obligés de verser leur argenterie à la monnaie. La relique elle-même, par suite de la dispersion des Dominicains, n'a pas laissé de traces.

Mais l'intérêt principal de l'acte consiste dans les détails fournis par le donateur pour justifier l'authenticité de la relique. Il les avait recueillis sur place et les tenait des moines qui furent mêlés à ces événements antérieurs de quelques années à peine. Jusqu'ici, nous ne les connaissions que par l'*Historia translationis* de Raymond Hugues⁴

¹ *Revue d'histoire ecclésiastique*, V (1904), p. 445.

² P. JANTET, *Précis des Mémoires pour le couvent de Langres*. Rome, Archives Généralices de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Reg. Hhh. f^o 352.

³ Chaumont, Archives départementales, Série Q, n^o 116.

⁴ *Acta sanctorum*, I Martii (1668), pp. 725-732. — PERCIN, *Monumenta conventus Tolosani*. Toulouse, 1693, pp. 211-236. — DOUAIS, *Les reliques de saint Thomas d'Aquin*. Paris, 1903, pp. 82-116.

et par un autre récit anonyme publié par les Bollandistes¹. Ni l'un ni l'autre de ces derniers ne se base sur une tradition aussi nette ; leurs données prennent un aspect légendaire plus marqué et la chronologie demeure assez flottante.

D'après Raymond Hugues, c'est vers 1349 (anno Domini M^o.CCC.XLIX^o vel circa) que le comte de Fondi, Honorat, alors en guerre avec le seigneur de Piperno, aurait, sur l'avis d'un moine et avec son assistance, enlevé le saint corps, pour le soustraire à la cupidité de son adversaire, et l'aurait gardé deux ans durant dans son château, par dévotion. Mais à la suite d'un accident survenu à son frère, le comte fit vœu de rendre aux moines de Fosse-Neuve le corps de saint Thomas. La restitution eut lieu en effet, mais presque en secret.

Le récit de Pierre de Tart est différent et plus conforme aux mœurs de l'époque. Quatre ans avant son passage à Fosse-Neuve, une guerre, celle-là sans doute qui se déclencha entre les seigneurs de Fondi et de Piperno et dont parle Raymond Hugues, obligea les moines à quitter leur abbaye. Ils n'y laissèrent que trois ou quatre vieillards, pour garder le cloître abandonné. Profitant de ces circonstances, et se prévalant du fait que le monastère avait été établi par ses ancêtres, le comte de Fondi s'empara du corps de saint Thomas, de la châsse d'ivoire où il reposait et de deux tableaux très précieux ornant l'autel du saint. Trésor spirituel, trésors matériels, tout lui semblait de bonne prise. Cependant le comte n'avait pas d'héritier et en souffrait au point de tomber dans une mélancolie profonde. Un moine qui remplissait auprès de lui l'office de clavaire ou gardien du trésor, lui conseilla de gagner la faveur divine en restituant à l'abbaye ce qu'il lui avait enlevé. Le comte promit en effet, mais négligea de réaliser sa promesse, lorsqu'il eut obtenu l'objet de ses désirs. Mais durant les fêtes célébrées en l'honneur du nouveau-né, le frère du comte fit une chute de cheval si malheureuse qu'il sembla près de la mort. Le moine clavaire en profita pour renouveler ses avis. Cette fois, sa parole fut entendue et le corps de saint Thomas ramené, non en secret, mais avec grande solennité à l'abbaye de Fosse-Neuve, ainsi que les richesses enlevées en même temps que lui.

Depuis cette époque, ajoute le narrateur, les saintes reliques demeurèrent à Fosse-Neuve, en un lieu sûr et secret. Il put néanmoins les voir et les vénérer. En outre, arguant de sa qualité de visiteur, et comme

¹ *Acta sanctorum*, I Martii (1668), pp. 738-740.

récompense de sa peine, il en réclama une parcelle. L'abbé, condescendant à sa demande, lui remit un os du doigt, qui était destiné à un cardinal. C'est cette relique qui fut donnée, l'année suivante, aux Frères Prêcheurs de Langres.

Grâce au récit de Pierre de Tart, on peut fixer assez exactement la date du premier exode des reliques de saint Thomas à Fondi. Le visiteur constata la présence du corps à Fosse-Neuve vers Pâques 1358, quatre ans après le coup de main du comte. Il faut en conséquence placer celui-ci, non en 1349, comme le dit, de façon douteuse d'ailleurs, Raymond Hugues, mais en 1354. La série des événements qui provoquèrent la restitution rend vraisemblable la période de deux ans marquée par le même Raymond Hugues pour leur séjour au château de Fondi. Le retour eut donc lieu en 1356.

Quant au second rapt opéré par le comte Honorat, d'après le récit de la translation, il est certainement postérieur à 1358 et il faut corriger à nouveau l'*Historia translationis* affirmant que le comte, cette fois, conserva les reliques *per decem annos et ultra*. Or, dès le mois de février 1368, le saint corps quittait le château de Fondi pour n'y plus rentrer. Après de pénibles négociations, le Pape l'octroya au couvent des Frères Prêcheurs de Toulouse, où il fut reçu en grande pompe le 28 janvier 1369.

**Pierre de Tart, moine de l'abbaye de Clairvaux,
fait don aux Frères Prêcheurs de Langres d'un os du doigt de
saint Thomas d'Aquin.**

27 janvier 1359 (n. s.).

In nomine Domini. Amen. Per presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo octavo, more gallicano, vicesima septima die mensis Januarii, Indictione duodecima, Pontificatus sanctissimi patris et domini nostri domini Innocencii, divina Providentia Pape sexti, anno septimo.

Vir religiosus et honestus frater Petrus de Tardo, monachus monasterii Clarevallis, Ordinis Cisterciensis, Lingonensis dyocesis, in mei publici notarii et subscriptorum testium ad hec vocatorum specialiter

et rogatorum presencia, ad honorem Dei et gloriosissimi confessoris sui sancti Thome de Aquino, quondam Ordinis Predicatorum, cum assertione juramenti manu posita ad pectus, affirmavit omnia que sequuntur fuisse et esse vera.

Primo quod ipse, anno preterito, per Dominum Abbatem Clarevallis nuper defunctum, juxta consuetudinem sui Ordinis, missus fuit versus Romaniam et Terram Laboris ad visitandum aliquas abbacias prefato Domino Abbati et abbacie Clarevallis filias et subiectas ; inter quas ad unam accessit que dicitur abbacia Fosse Nove in dyocesi Terracena, in cuius ecclesia corpus gloriosi confessoris beati Thome de Aquino noscitur fuisse a principio tumultatum, sicut in legenda et canonisatione eiusdem confessoris plenius continetur. Verum cum prefatus monachus frater Petrus de Tardo, secundum exigentiam officii visitatoris, preceptum dedisset domino Abbati et ceteris monachis predicti monasterii Fosse Nove quatenus ipsum de statu loci eiusdem tam spirituali quam temporali plenius informaretur et specialiter ab eis requisivit ubi erat corpus prefati beatissimi confessoris, qui ab eis fideli relatione didicit quod citra quatuor annos, propter guerrarum disturbia, plures monachi illam abbaciam relinquerant, dimissis ibidem duobus vel tribus antiquis fratribus qui locum, durante guerrarum rabie, custodirent. Quod intelligens nobilis dominus dominus comes Fundorum, cuius parentes et antecessores fuerunt illius abbacie fundatores, ad eandem accessit et, comperto ubi sacrum corpus beati Thome erat in ecclesia absconditum, ipsum cum capsula eburnea in qua erat reclusum, cum duabus tabulis preciosissimis ad altare sancti Thome pertinentibus, de dicta abbacia Fundis transtulit et in camera propria collocavit. Postmodum idem dominus comes, tunc adolescens quando nobilem juvenulam in uxorem duxit, quam per magnum tempus nec cognoscere potuit, nec per consequens prolem ex ea suscipere quam optabat. Quamobrem tristitiam incurrit valde magnam, unde contigit quod quidam monachus eiusdem Ordinis, qui ad obsequium eiusdem domini comitis officium clavigerii exercebat, videns dominum suum quadam vice plus solito melancholicum atque tristem, consulendo eius tristitie, ductu Sancti Spiritus, dixit sibi : Domine mi, ista et maiora incommoda debetis merito formidare, quia sacras reliquias beatissimi confessoris Thome a loco quem preelegit dicens : Hec requies mea in seculum seculi, hic habitabo quoniam elegi eam, abstulistis et in camera vestra contra sancti beneplacitum detinetis. Promittite ergo corpus sacrum restituere loco suo cum omnibus bonis et juribus ecclesie, ut sanctus confessor vobis veniam et optatam

gratiam impetret apud Deum. Quod illustris dominus indilate, cum devotione maxima, promisit cicius se facturum. Mira res, nobilis princeps plenus fide ad uxorem suam, iuxta consuetudinem, accessit, que post paucos dies comperit se filium concepisse, sicut effectus postea se probavit. Super quo dominus comes gavisus est gaudio magno valde. Sed nichilominus, tanquam juvenis in divinis promissionibus et votis salutaribus minus constans, distulit reddere sacrum corpus. Quo in tempore, monachi cuiusdam abbacie vicine eiusdem Ordinis que dicitur Sancti Spiritus de Senona turbati ex eo quod tanto thesauro privatus erat Ordo suus dixerunt ad invicem : Perpendimus quod sanctus iste non vult nobiscum remanere ; idcirco memoriam quam de eo in vesperis et in laudibus agebamus penitus obmittamus. Et sic de facto in quibusdam vesperis obmiserunt. Nocte illa sanctus Dei confessor abbati eiusdem monasterii Sancti Spiritus, potius vigilantem quam dormientem, ante matutinas apparens ipsum graviter reprehendit super hoc quod obmiserant de ipso facere memoriam consuetam, et addidit sanctus Thomas : De cetero, inquit, mei memoriam resumatis, quia indubitanter ego ad vos revertar et ad locum pristinum infra breve. Et tunc in laudibus fecit abbas more solito fieri memoriam dicti sancti, sicut idem abbas Sancti Spiritus, in presencia fratris Petri visitoris prelibati, cum juramento asseruit esse verum.

Interea supradictus dominus comes, de suscepta sobole letificatus vehementer, fecit proclamari quoddam festum, in quo frater suus germanus de equo cui insedebat precipitatus et toto corpore collisus quasi mortuus prima facie videbatur. Unde factum est quod luctus extrema gaudii occupavit et festum comitis versum est totaliter in lamentum. Ad quem accedens supradictus monachus qui claves gerebat domus sue, in fervore spiritus taliter est locutus : Domine mi, inquit, firmiter credatis quod istud contigit vobis pro eo quod promissum non tenuistis, sed corpus gloriosi confessoris Thome adhuc contra sancti beneplacitum detinetis. Tunc comes, germani sui salutem desiderans supramodum, votum emisit et juravit quod infra certos et paucos dies sacrum corpus restitueret loco suo et omnia jocalia que ceperat de abbacia Fosse Nove. Multis igitur monachis et aliis pluribus pro salute juvenis orantibus et sancti confessoris Thome patrocinium implorantibus propter eum, dictus juvenis in brevi totaliter et mirabiliter est curatus. Propter quod dominus comes postmodum, sicut promiserat, sacrum corpus beati Thome cum magna sollempnitate et comitatu magno ad abbaciam Fosse Nove, ubi primo jacuerat, cum

devotione maxima reportavit et juravit quod de cetero dictam abbaciam et jura ecclesie totis viribus tueretur. Nec est obmittendum quod cum abbas loci illius qui domino comiti obviaverat, in via multum sollicitaretur qualiter dominum comitem posset honorifice recipere, presertim quia ex insperato quadam feria sexta ad abbaciam declinabat et cum provisionem piscium non habebat, subito in via apparuerunt sibi duo homines cum animalibus totidem qui pisces venales marinos et optimos deferebant, quos dominus abbas gaudens ad monasterium transmisit, et ex eisdem dominum comitem cum tota societate sua in prandio magnifice procuravit. Quod factum dictus dominus comes et multi alii miraculo et sancti confessoris meritis scripserunt.

Veniens igitur ad dictam abbaciam frater Petrus anno preterito, circa pascha, sacrum corpus, quod in loco tuto et secreto diligentissime custoditur, fecit sibi ostendi, et facta oratione sua ante sacras reliquias corporis, cum magna instancia et devotione partem aliquam eiusdem sacri corporis quasi pro mercede sui laboris sibi dari humiliter postulavit; cuius devotioni dominus abbas favorabiliter condescendens, quoddam os unius digiti sacri corporis quod cuidam cardinali mittere proposuerat sibi dedit. Quod prefatus monachus frater Petrus ad partes istas attulit, et sciens devotionem fratrum Predicatorum ad dictum sanctum, qui de Ordine eodem noscitur extitisse, dictum os devote exhibuit priori fratrum Predicatorum Lingonensium pro conventu, jurans et affirmans per sue religionis votum quod illud os de sacro corpore beati Thome, sicut monachi Fosse Nove ei juraverant ablatum fuerat realiter non ficte et quod omnia predicta, sicut in premissis narrata sunt, meram continent veritatem.

Et sic affirmavit omnia predicta, prout scripta sunt Lingonis, infra ecclesiam Lingonensem, videlicet ante capellam seu altare beate Marie Albe ¹, anno, mense, die vicesima septima, indictione, et pontificatu predictis, presentibus viris venerande ac magnifice discretionis dominis Jacobo de Audelencuria ², legum doctore, decano ecclesie Lingonensis,

¹ Notre-Dame-la-Blanche : statue en marbre blanc, sculptée pour la cathédrale de Langres en vertu d'un legs de l'évêque Guy Baudet, mort en 1338. Elle fut fixée dans la nef, au troisième pilier du côté nord ; en 1341, un chapelain fonda un autel placé au-dessous. Elle est encore conservée aujourd'hui, à la cathédrale de Langres, dans la chapelle absidale. Cf. A. LOUIS, *Notre-Dame-la-Blanche et l'évêque Guy Baudet*. Langres, 1887.

² Jacques d'Audeloncourt, cf. ROUSSEL, *Le Diocèse de Langres*, I, p. 189 ; IV, p. 84, Langres, 1873-1879.

Guillelmo de Calvomonte ¹, archidyacono Latiscensi in dicta ecclesia Lingonensi, Johanne de Tertialeuca ², Petro Bordarias ³, decretorum doctore, Geraudo de Judico, canonicis Lingonensibus ; dominis Johanne Laurencii, curato de Cothone, Gauffrido de Corcellis, capellano et beneficiato in ecclesia Lingonensi predicta ; Hugone de Vineis, cive Lingonensi et pluribus aliis vocatis testibus ad premissa.

Et ego Petrus Gilonis de Cusseyo, clericus Bisuntinensis dyocesis, publicus autoritate imperiali notarius juratus, predictis omnibus et singulis eciam dicti fratris Petri de Tardo juramenti assercioni, presens fui rogatus, et inde presens publicum instrumentum mea manu propria scripsi, predicta omnia in hanc formam publicam fideliter redigendo et signo meo solito signavi in testimonium veritatis.

Quod autem abrasum et emendatum est in secunda linea, ubi legitur vicesima septima, et in tricesima prima linea, ubi scriptum est cum magna sollempnitate et comitatu, factum est manu dicti mei notarii non vicio, sed errore.

Original. Parchemin. Archives départementales, Chaumont.
Fonds des Dominicains de Langres, Liasse 1.

¹ Guillaume de Chaumont, archidiaque du Lassois ; cf. ROUSSEL, *ouv. cit.*, IV, p. 151.

² ROUSSEL, *ouv. cit.*, IV, p. 82.

³ ROUSSEL, *ouv. cit.*, IV, p. 84.

